



XXVI^e Université d'Été de l'Association Jan Hus

organisée par
l'Institut de Langues et Littératures Romanes de la Faculté des Lettres de l'Université Masaryk,
la Faculté des Humanités de l'Université Charles
et l'Institut d'Études Romanes de la Faculté des Lettres de l'Université Charles,
avec le soutien de l'Association Jan Hus Brno-Bratislava

« Animal et animalité »

Telč, 28 juin – 2 juillet 2017

Appel à communication

La question de l'animal et de l'animalité est présente dans la philosophie occidentale dès ses origines. Il suffit de rappeler de nombreux passages que Platon a consacrés à la notion de *zôion*, désignant le « vivant » en général, ou bien les observations parfois remarquables d'Aristote à propos de « la différence anthropologique », à savoir la différence entre les hommes et les animaux (notamment dans sa *Politique*, sans parler de ses écrits consacrés aux animaux proprement dits). La pensée antique après Platon et Aristote nous offre, elle aussi, un matériau presque inépuisable à la réflexion : l'animal comme modèle éthique chez les cyniques, la « zoologie » de Plin l'Ancien, la description tellement remarquable de la genèse des animaux chez Lucrèce, etc. Le Moyen Âge, avec ses bestiaires ainsi que la symbolique sophistiquée attribuée aux animaux, n'est pas moins complexe. À l'époque moderne, on pourrait peut-être affirmer que c'est la question déjà mentionnée de la différence anthropologique qui devient un fil conducteur de plus en plus important pour la réflexion philosophique. Si, par exemple, dans le chef d'œuvre de la philosophie sceptique qu'est *L'Apologie de Raimond Sebond* de Montaigne, la communication est considérée comme un trait commun aux animaux et aux hommes, plus tard, chez Descartes, c'est l'usage de la parole qui distingue l'homme de l'animal (menant ainsi à la conception célèbre de l'animal machine). Les considérations sur la différence anthropologique deviennent encore plus diversifiées à l'époque des Lumières, où la question « qu'est-ce que l'homme et quelle est sa place dans la nature ? » représente, pour la pensée philosophique, une véritable obsession. Ainsi, les matérialistes du XVIII^e siècle iront jusqu'à nier toute différence substantielle entre l'homme et l'animal (Diderot, La Mettrie), tandis que d'autres partiront des réflexions sur la différence anthropologique pour présenter une vision originelle de la nature et de l'humanité en tant que telle (Rousseau). Cette réflexion se prolongera, parfois d'une manière inattendue et fort subtile, tout au long du XIX^e siècle : en témoignent, parmi tant d'autres exemples, de nombreux animaux (métaphoriques et réels) dans la philosophie de Nietzsche. Au XX^e siècle, la question de l'animalité va devenir sujet de notables controverses, entre autres celle entre le « paradigme privatif » (l'animal « pauvre en monde », selon la célèbre

formule de Heidegger) et les divers courants de la pensée qui s'efforceront à attribuer à l'animalité un statut plus digne et plus nuancé. Jacob von Uexkull, par exemple, va proposer le concept célèbre d'*Umwelt* (et à partir de là, la vision de la nature en tant que composition musicale) qui va considérablement influencer les philosophes aussi différents que Merleau-Ponty (qui s'en inspire largement dans ses cours consacrés à la nature) et Deleuze (qui, dans ses livres ambitieux écrits en collaboration avec F. Guattari, tente de repenser les fondements mêmes de la notion d'animalité en la transposant dans le contexte d'une esthétique généralisée qui dépasse la création artistique au sens proprement humain). D'un autre côté, Derrida va consacrer une partie importante de son œuvre à déconstruire la notion de l'animal rationnel et à lutter contre la cruauté envers les animaux ; dans ses ouvrages récents, Renaud Barbaras élabore une philosophie de la vie dans le cadre de laquelle l'animalité ne serait plus considérée sous le prisme d'une privation. Bref, la relation complexe que la philosophie a entretenu avec l'animalité (et dont Élisabeth de Fontenay a tenté d'écrire l'histoire dans son ouvrage monumental intitulé *Le silence des bêtes*) fournit un cadre passionnant pour une réflexion à la fois diachronique et synchronique, d'autant plus qu'elle semble particulièrement propice à mettre la philosophie au contact avec d'autres disciplines (l'esthétique, la littérature, la psychologie, la linguistique, etc.).

Les arts, eux aussi, fournissent des approches spécifiques de la connaissance à travers les différentes représentations. La ligne de partage entre l'humain et l'animal s'inscrit dans l'imaginaire depuis l'Antiquité : mythologies, signes du zodiaque, bestiaires, fables, statuaires, représentations figuratives à la manière d'un Hieronymus Bosch et autres. L'animalité de l'homme hante la littérature au moins depuis le baroque (François de Rosset), bien avant Émile Zola, J.-H. Rosny aîné, Michel Tournier ou Gérard Bessette. Quant au cinéma, rappelons l'imaginaire insectiforme des *Star Wars*, *Alien* et compagnie. Quelle axiologie s'offre-t-elle à notre réflexion ? Que traduit-elle de nos hantises, peurs, désirs, espérances, pensées, de l'image qu'on se donne de nous-mêmes ? On attend vos réponses et vos suggestions.

Josef Fulka

Eva Voldřichová Beránková

Petr Vurm

Petr Kyloušek